

# DOMENICOS THEOTOCOPOULOS, DIT LE GRECO LE PARTAGE DE LA TUNIQUE DU CHRIST

Peint à Tolède à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, *Le Partage de la tunique du Christ* réunit des caractéristiques propres aux icônes byzantines et à la peinture vénitienne.

Le Greco représente le Christ arrivé au sommet du Golgotha, juste avant qu'il ne soit crucifié. Des soldats s'apprêtent à lui ôter sa tunique, qu'ils joueront ensuite aux dés. Cette œuvre constitue l'une des répliques peintes par Le Greco lui-même d'après la partie supérieure d'un tableau qu'il a réalisé pour la cathédrale de Tolède (Espagne) entre 1577 et 1579. Ce changement de composition s'explique par le rejet par ses commanditaires de la première version, visible encore aujourd'hui dans la sacristie de la cathédrale de Tolède. Les membres du chapitre ont été notamment dérangés par la présence des trois Marie dans la partie basse de l'œuvre, alors que les textes sacrés ne mentionnent pas leur présence à ce moment-là auprès du Christ. La nouvelle composition reste audacieuse, puisqu'on y voit la figure impassible et recueillie du fils de Dieu cernée par une foule compacte constituée de soldats et de curieux aux mines patibulaires. Le Christ se détache de cet environnement hostile grâce à la vivacité de sa tunique rouge et à la lumière baignant son visage tourné vers les cieux.

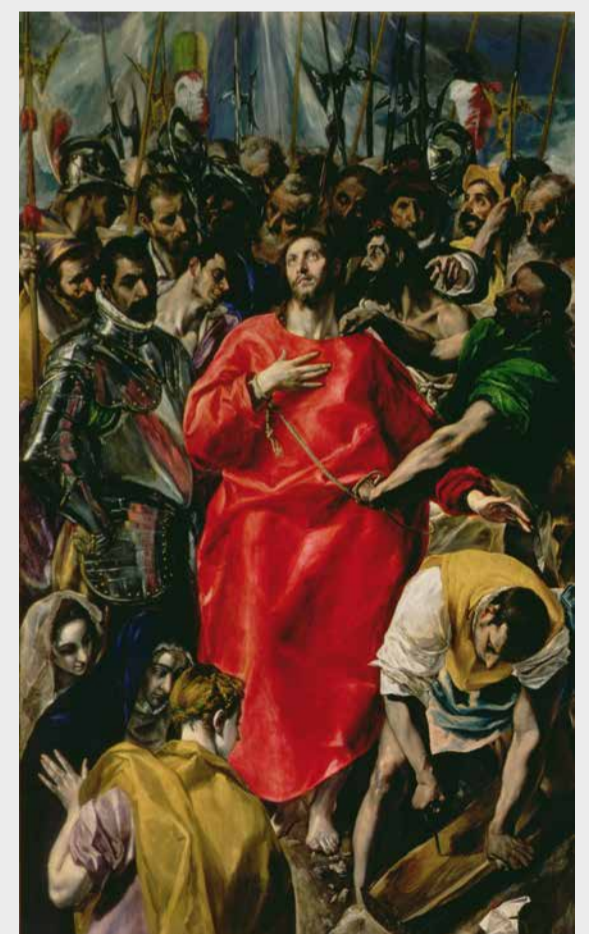
Originaire de Candie, en Crète, Le Greco connaît avec cette œuvre son premier grand succès en Espagne, alors que le roi Philippe II ne l'a pas retenu sur le chantier du site royal de Saint-Laurent de l'Escorial. Les réminiscences de la formation qu'il a reçue auprès du Titien à Venise sont sensibles à travers le format resserré et les coloris raffinés qu'il emploie.



◆ Domenico Theotocopoulos, dit Le Greco (Candie [Crète], 1541 - Tolède [Espagne], 1614), *Le Partage de la tunique du Christ*, vers 1581-1586, huile sur toile. image © Lyon MBA – photo Alain Basset

## L'OBJET D'UN LITIGE

Un litige a opposé Le Greco au chapitre de la cathédrale de Tolède qui lui avait commandé le tableau dont dérive la composition conservée à Lyon. À la livraison de l'œuvre, les commanditaires ont souhaité diminuer le montant à verser au peintre, car ils ont estimé qu'il avait pris trop de libertés par rapport aux Écritures en représentant les trois Marie, ainsi que des soldats casqués et vêtus d'armures comme l'étaient les soldats espagnols au XVI<sup>e</sup> siècle. Selon eux, la présence de figures au-dessus de celle du Christ nuisait à sa dignité. Au terme de trois années d'argumentation, la qualité de l'œuvre a finalement été reconnue et le solde de la somme due au Greco lui a été versé. L'artiste, qui était un peintre lettré, a enrichi la représentation de ce thème grâce à la lecture de textes tels que les *Meditationes de Passione Jesu Christi* et l'Évangile apocryphe de Nicodème.



Domenicos Theotocopoulos, dit Le Greco, *Le Partage de la tunique du Christ*, huile sur toile, Tolède, cathédrale (sacristie). © Bridgeman images

## UNE COMPOSITION RESSERRÉE, À LA MANIÈRE VÉNITIENNE

Le Greco tire parti des contraintes qui l'ont poussé à tronquer la composition initiale et il fournit, avec les répliques présentant le Christ à mi-corps, une composition tout aussi équilibrée, redevable aux modèles vénitiens, comme *Le Christ portant sa croix* de Lorenzo Lotto. La figure du Christ se retrouve ainsi encerclée par une ligne reliant les bras des deux figures à ses côtés au premier plan aux têtes des figurants de cette scène à l'arrière-plan.



Lorenzo Lotto, *Le Christ portant sa croix*, 1526, huile sur toile. Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Le Mage

## UNE ICÔNE ?

Natif de Candie en Crète, Le Greco a commencé sa carrière en tant que peintre d'icônes. Alors qu'il a séjourné à Venise entre-temps et qu'il s'est établi en Espagne, l'auteur du *Partage de la tunique du Christ* est resté fidèle à une conception spatiale propre aux icônes byzantines. Il choisit d'accumuler des figures semblant flotter dans l'espace plutôt que de suggérer la profondeur par l'étagement de plans et la mise en place d'un décor répondant aux règles de la perspective, comme cela se pratique en Occident à cette époque. De même, la lumière blafarde qui baigne le visage du Christ ne répond pas aux lois de l'optique, mais revêt une dimension symbolique.



Theophane le Crétois, *Jésus conduit sur le Golgotha*, milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, détrempe sur bois, Mont Athos, monastère de Stravonikita. image © www.icon-art.info - DR

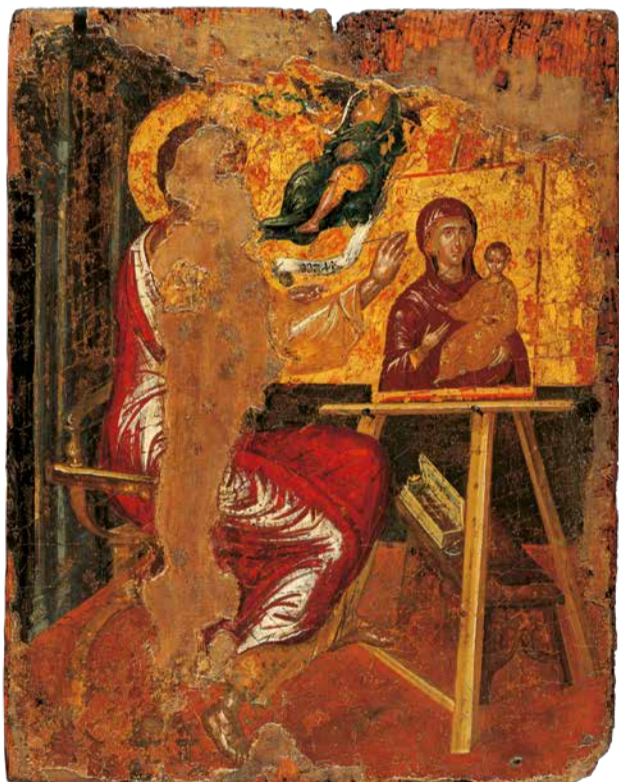


# DOMENICOS THEOTOCOPOULOS, DIT LE GRECO

(CANDIE [CRÈTE], 1541 - TOLÈDE [ESPAGNE], 1614)

Domenicos Theotocopoulos a été surnommé «Le Grec» en Italie, où il est venu parfaire sa formation, après un premier apprentissage dans son pays natal, la Crète. C'est cependant en Espagne qu'il accomplit la majeure partie de sa carrière et qu'il se fait véritablement un nom.

- ◆ **1541** : Domenicos Theotocopoulos naît en Crète, dans la ville de Candie, actuelle Héraklion.
- ◆ **1566** : Il est reçu maître-peintre dans sa ville natale. Il réalise des icônes, qui répondent aux critères traditionnels byzantins.
- ◆ **1568-1570** : Il séjourne à Venise, où il reçoit l'enseignement du Titien. Il est également sensible à l'influence exercée par l'art du Tintoret.
- ◆ **1570-1576** : Le Greco est à Rome.
- ◆ **1576** : Il arrive en Espagne où il cherche à gagner les faveurs du roi Philippe II. Il s'installe à Tolède où il répond à des commandes émanant d'églises et de couvents. Il y exerce également ses talents de portraitiste.
- ◆ **1579** : Philippe II commande au Greco un *Martyre de saint Maurice* pour le monastère royal de Saint-Laurent de l'Escorial. L'œuvre déplaît à Philippe II qui lui préfère finalement un peintre italien.
- ◆ **1614** : Le Greco meurt à Tolède.



Domenicos Theotocopoulos, dit Le Greco, *Saint Luc peignant le portrait de la Vierge*, détrempes sur bois, Athènes, musée Bénaki.  
image © 2018 by Benaki Museum Athens



Domenicos Theotocopoulos, dit Le Greco, *L'Annonciation*, huile sur toile, Madrid, musée Thyssen-Bornemisza.  
image © 2018. Museo Nacional Thyssen-Bornemisza / Scala, Florence



Domenicos Theotocopoulos, dit Le Greco, *L'Enterrement du comte d'Orgaz*, vers 1586-1588, huile sur toile, Tolède, église de San Tomé.  
image © 2018. Photo Scala, Florence



Domenicos Theotocopoulos, dit Le Greco, *Vue de Tolède*, huile sur toile, New York, The Metropolitan Museum.  
photo © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image of the MMA

## LE GRECO ET LA PEINTURE VÉNITIENNE

Le Greco s'est initié aux secrets de la peinture vénitienne à Venise même, auprès notamment du Titien. Beaucoup des toiles peintes en Espagne gardent l'empreinte de l'art de la Sérénissime, qu'il s'agisse des coloris raffinés dont il use ou de son traitement de l'espace et de la figure, très proches de ceux du Tintoret. Le Greco peut entretenir cette familiarité avec la peinture vénitienne en Espagne même, car Philippe II est un fervent collectionneur des toiles du Titien, auquel il assure sa protection, à la suite de son père, Charles Quint.

**1559** : Paix de Cateau-Cambrésis, marquant la fin du conflit entre Français et Espagnols

**1571** : victoire de Lépante, la flotte espagnole et ses alliés vénitiens écrasent la flotte turque

**1519-1558** :  
Charles Quint empereur du Saint-Empire  
romain germanique

**1556-1598** :  
règne de Philippe II d'Espagne

## L'ESPAGNE DE PHILIPPE II

C'est sous le règne de Philippe II (1556-1598) qu'est signé le traité de Cateau-Cambrésis, qui consacre la réconciliation entre Français et Espagnols, mais aussi la prédominance de l'Espagne sur l'échiquier européen. Les Pays-Bas sont encore espagnols et Philippe II compte y affermir la foi catholique, menacée par la Réforme, de même que dans les colonies du Nouveau monde, d'Afrique ou d'Asie. Philippe II s'allie également à Venise pour affronter les Turcs et les Barbaresques en Méditerranée, cette Sainte Ligue connaissant la victoire à Lépante. La construction de Saint-Laurent de l'Escorial, qui comprend des appartements royaux, un



panthéon et un monastère, symbolise la défense sans faille de la foi catholique par ce roi particulièrement pieux.

**Le Titien, Philippe II, après la bataille de Lépante, offre le prince Ferdinand au Ciel**, 1575, huile sur toile, Madrid, musée du Prado.

photo © Boltin Picture Library / Bridgeman images